



EXERCICE 1

Repérez les expressions du but et de la crainte. Précisez s'il s'agit de propositions subordonnées ou de groupes infinitifs.

1. Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. (Voltaire)
2. Nous portons aussi un habit peu différent des autres hommes afin que ce soit pour nous un avertissement continu de leur ressembler. (Voltaire)
3. Le soir, mon chapeau rabattu sur mes yeux de peur qu'on ne reconnût le grand homme, j'allais lire à la dérobée mon éloge dans quelque petit journal inconnu. (François-René de Chateaubriand)
4. Que de belles choses ! s'écria Colomba. Je vais bien vite les serrer de peur qu'elles ne se gâtent. (Prosper Mérimée)

EXERCICE 2

Distinguez les expressions de la cause de celles de la conséquence. Relevez les expressions qui introduisent les groupes de cause et de conséquence.

1. Nous n'allons jamais à la guerre : ce n'est pas que nous craignons la mort, au contraire nous bénissons le moment qui nous unit à l'Être des êtres ; mais c'est que nous ne sommes ni loups, ni tigres, ni dogues, mais hommes, mais chrétiens. (Voltaire)
2. Autrefois, en France, le peuple était regardé comme la partie la plus utile, la plus précieuse, et par conséquent la plus respectable de la nation. (*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert)
3. Enfin je méritais votre cœur : encore une fois, je meurs sans regret, puisque je n'ai pu l'avoir et que je ne puis plus le désirer. (Madame de La Fayette)
4. Par vanité ou par goût, toutes les femmes souhaitent de vous attacher. (Madame de La Fayette)
5. Vous m'estimez assez pour croire que je n'abuserai pas de cet aveu. (Madame de La Fayette)
6. Il attribua cette vision à la fatigue de sa tête pour avoir trop peu dormi. (Gustave Flaubert)

EXERCICE 3 : VERS L'ÉCRITURE

- a. Dans le texte 1, relevez deux expressions du but et dites à quelles classes grammaticales elles appartiennent.
- b. Dans le texte 2, relevez trois expressions différentes de la conséquence et dites à quelles classes grammaticales elles appartiennent. Laquelle est répétée ? Pourquoi, selon vous ? Relevez deux subordonnées de but.
- c. Reformulez, en les résumant, les deux conceptions opposées de l'éducation que proposent les deux auteurs. Vous utiliserez une expression de cause, une expression de conséquence et deux expressions de but.

Texte 1

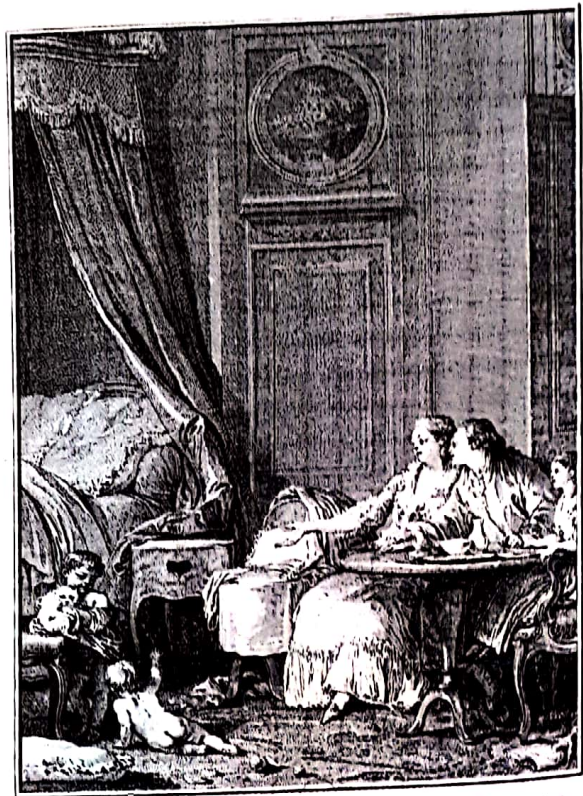
La nature a, pour fortifier le corps et le faire croître, des moyens qu'on ne doit jamais contrarier. Il ne faut point contraindre un enfant de rester quand il veut aller, ni d'aller quand il veut rester en place. Quand la volonté des enfants n'est point gâtée par notre faute, ils ne veulent rien inutilement. Il faut qu'ils sautent, qu'ils courent, qu'ils crient, quand ils en ont envie. Tous leurs mouvements sont des besoins de leur constitution, qui cherche à se fortifier; mais on doit se défier de ce qu'ils désirent sans le pouvoir faire eux-mêmes, et que d'autres sont obligés de faire pour eux. Alors il faut distinguer avec soin le vrai besoin, le besoin naturel, du besoin de fantaisie qui commence à naître, ou de celui qui ne vient que de la surabondance de vie dont j'ai parlé.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

Texte 2

L'état sauvage, c'est l'indépendance de toute loi. La discipline astreint l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir leur pouvoir contraignant. Mais il faut que cette expérience ait lieu très tôt. C'est pourquoi, au début, on envoie les enfants à l'école, non pas tant pour qu'ils s'y instruisent, mais pour qu'ils s'habituent à rester assis immobiles et à se conformer scrupuleusement à ce qu'on leur prescrit, de sorte que dans la suite ils ne mettent pas à exécution sur le champ toutes leurs fantaisies. L'homme, par nature, a une telle propension à la liberté, que lorsqu'il y a pris goût, il lui sacrifie tout. C'est pourquoi, comme je l'ai dit, il faut très tôt l'habituer à une discipline.

Emmanuel Kant, *Pédagogie*, 1776-1777.



JEAN-BAPTISTE SIMONET, *Voilà la règle de la nature, pourquoi la contrariez-vous ?*, gravure d'après un dessin de Jean-Michel Moreau pour *Émile ou De l'Éducation*, 1778.